

REFLEXIONS PERSONNELLES AUTOUR DE LA QUESTION

« ETRE COMMUNISTE, C'EST QUOI » ?

I) INTRODUCTION A LA REFLEXION .

II) ETRE COMMUNISTE, C'EST QUOI, AUJOURD'HUI ?

III) LE « PARTI » : APPAREIL OU OUTIL ?

IV) DES ELUS POURQUOI FAIRE ? AU SERVICE DE QUI ?

V) QUELLE STRATEGIE POUR CONSTRUIRE ?

VI) LES QUESTIONS DE L'UNION ET DU RASSEMBLEMENT .

VII) QUELS CLIVAGES DANS LA SOCIETE ?

VIII) LES FOSSOYEURS !

IX) « CONCLUSIONS » TEMPORAIRES .

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

I) INTRODUCTION A LA REFLEXION :

Il est peut être surprenant d'aborder cette question à un moment où certains s'interrogent :
« Les communistes, ça existe encore » ?

Il est vrai que tout est fait pour faire oublier le « Parti Communiste » tant du côté des adversaires de classe « historiques », leurs laquais des médias (les « chiens de garde ») qu'hélas, du côté même de certains communistes, y compris au niveau de la direction nationale qui, par ses atermoiements, ses volte faces, ses hésitations, son manque de propositions offensives, rendent le Parti Communiste inaudible, disparu des radars !

Et pourtant ! Il y en a ! J'en connais !

De ces communistes anonymes, obscurs, sans grade, qui, à longueur d'année, de marché en marché, de porte en porte, de 1^{er} mai en 1^{er} mai, partout, quel que soit le temps, portent haut les couleurs de leur Parti, plus exactement sont les véhicules de proximité du projet communiste ; ceux qui, au quotidien, par leur engagement, leur dévouement, contribuent à faire vivre, survivre un idéal que d'autres, bien installés dans la hiérarchie, nourrissons de l'appareil, renient sans remords !

Y aurait-il donc plusieurs sortes de communistes ?

II) ETRE COMMUNISTE, C'EST QUOI AUJOURD'HUI ?

Mais au fait, c'est quoi être communiste aujourd'hui ?

Naît-on communiste ou est ce qu'on le devient ? C'est un état ou une évolution ?

A) Un Etat ?

C'est Jeannette VERMERSH qui, pour combattre la contraception, déclarait qu'il fallait que « les femmes communistes fassent beaucoup de petits communistes » ! Tout un programme, toute une « conception » pourrait-on dire ! Comme si, « être communiste » pouvait être héréditaire ! L'expérience a montré ce qu'il en était !

Cette approche, contraire à la réalité, a conduit à nier, à combattre, des évolutions sociales, sociétales, nous coupant ainsi d'une partie de la population .

B) Un Comportement Figé ?

- Suffit-il alors de remplir un bulletin d'adhésion du PCF pour « Etre » Communiste ?
- De brandir sa carte d'adhérent en clamant : « Je suis coco, voilà ma gloire, mon espérance ... ?
- De dire : « Le chef a raison, a encore raison, a toujours raison ... » en fait de s'inscrire dans le culte de la personnalité ?
- De pratiquer le « fétichisme » de l'appareil en donnant la priorité à « l'intérêt supérieur » du Parti, parfois, même le plus souvent au détriment des intérêts du Peuple de France ?

Ce comportement figé, n'est-il pas le berceau du réformisme ?

C) Une Evolution, un mouvement ?

« J'appelle communisme le fait de s'emparer d'un réel pour le transformer en un autre réel » !

Marx et Engels définissent ainsi le communisme comme un mouvement, non pas linéaire mais dialectique , évolutif (de seuil quantitatif en saut qualitatif) et historique (la spirale d'Althusser).

Dans le mesure où il s'agit d'un mouvement dialectique, cela implique d'avoir la capacité de s'inscrire dans une démarche permanente de remise en cause afin de mieux progresser, d'avancer, d'être en possibilité de se nier en tant que communiste à l'instant présent pour se retrouver davantage et mieux communiste à l'instant d'après (conception marxiste de la négation de la négation). Cela permet de mieux comprendre Aragon quand il disait qu'il déchirait sa carte tous les soirs pour ré- adhérer tous les matins !

Cette démarche, cette remise en cause permanente, doit nous amener à découvrir cette certitude : c'est qu'il n'y a pas de certitudes ! Il n'y a que des convictions que nous devons confronter chaque jour à la réalité, au vécu, le nôtre et celui de ceux qui nous entourent .

Pour cela, pour rencontrer cette proximité, n'est-il pas nécessaire de s'inscrire dans une démarche différente, sociale, une recherche d'Humanité, de construction d'Humain, de mise en commun des différences, de s'enrichir de chacune d'elles, d'aller à la rencontre des autres, d'être à leur écoute, de créer les conditions d'un partage d'idées, de débats, de mise en commun de nos projets, de se lever ensemble, de se mettre en mouvement afin de transformer notre réel en un autre réel, celui que nous voulons ?

Cette approche pose une question de fond : si l'on peut être Humain sans être Communiste, pouvons-nous être Communistes sans être Humains d'Abord ?

Et, débattre du projet communiste, n'est ce pas aussi concevoir un projet pour l'Humanité et l'ensemble du Vivant ?

« Ce n'est que dans la société que la rencontre de l'Homme et de la Nature, fait ressortir le Naturalisme de l'Homme et l'Humanisme de la Nature » !

Karl Marx Le Capital Livre I

D) Communiste ou Marxiste ?

Certains disent : « Je ne suis pas communiste mais je suis marxiste » !

En disant cela, ils font la démonstration même qu'ils ne sont pas marxistes ! Il s'agit en fait d'une aporie, une contradiction insoluble de raisonnement !

En affirmant : « Je suis » ils revendiquent un état qui, par essence, est figé ! En ajoutant « marxiste », ils se réclament alors d'un concept philosophique dialectique qui, par essence, est dynamique et toujours en mouvement ! Il y a donc contradiction !

Pour imaginer le propos : quand quelqu'un dit : « Je suis marxiste » il faut imaginer un cycliste qui descendrait de vélo pour se regarder pédaler !

Pourtant, communisme et marxisme peuvent être complémentaires et s'enrichir l'un l'autre .

Gaston MONMOUSSEAU disait : « Les Hommes marchent avec leur tête » !

Quelle belle leçon de lucidité !

A partir de là, on peut donc raisonnablement penser qu'agir au quotidien, dans la proximité, le mouvement du devenir communiste s'inscrit naturellement dans une dynamique d'inspiration marxiste !

Il s'agit donc de deux mouvements complémentaires, s'enrichissant l'un, l'autre .

« La Pensée et l'Action » ! Paul LANGEVIN .

III) LE « PARTI » : APPAREIL OU OUTIL ?

Ce questionnement peut sembler « périphérique », « superficiel » mais, pourtant, les réponses déterminent des comportements, des pratiques, des responsabilités, totalement différents !

A) Le Parti « Appareil » :

Qui de nous n'a pas le souvenir de ces glorieux « anciens » qui parlaient du « Parti » avec des trémolos dans la voix, toujours prêts à se soumettre, à se sacrifier, dans « l'intérêt supérieur » du Parti (sans que celui-ci soit jamais défini !). Voire même à faire le sacrifice de leur vie !

Ce comportement, aussi admirable et respectable soit-il, a entraîné des déviations de fonctionnement interne, des comportements de secte, voire sectaire, ainsi qu'une vision auto-suffisante du Parti « Fer de Lance » de la Classe Ouvrière !

C'était l'époque de la « Dictature du Proletariat » et du « Centralisme Démocratique » où quelques uns décidaient et Tous devaient exécuter sous peine d'exclusion (déviationnisme de droite ou de gauche !). Les adhérents n'avaient voix au chapitre que pour approuver les décisions prises !

Avec aussi une réalité positive : une pratique de terrain, de proximité, permanente et organisée au plus près de la réalité (cellules de quartiers, rurales, d'entreprises) qui faisait le respect et l'admiration y compris de nos adversaires politiques !

Aujourd'hui, si le fétichisme du Parti est obsolète, le concept de l'Appareil est toujours prégnant, de façon moins visible mais toute aussi réelle !

Si l'on a abandonné le « Centralisme Démocratique » force est de constater que, dans les faits, il ne reste plus que le « Centralisme » ! Le Secrétaire National ne s'est-il pas arrogé le droit de remettre en cause une décision de Congrès (appel à faire liste commune avec le PS à Paris, dès le premier tour) ou, plus récemment , ses tentatives de manœuvres pour participer à des « primaires de gauche » contre l'avis de la majorité des adhérents !

Ce comportement est facilité par l'ensemble des « nourrissons » du Parti qui en sont, pour la plupart, à la fois ses salariés mais aussi, souvent, ses dirigeants, ce qui n'est pas sans poser des

conflits d'intérêts . Ces « nourrissons » s'accrochent à leur petit confort comme des bernacles à leur rocher .

Ils semblent avoir fait leur ce concept du « Guépard » de Visconti :
« *Il faut que tout change pour que rien ne change* » !

Ce comportement d'appareil, cette destruction progressive des structures du Parti entraîne son effacement croissant du paysage et du débat politique .

B) Le Parti « Outil » :

Lorsque les Humains sont passés du statut de chasseur-cueilleur, c'est-à-dire de prédateur, à celui de producteur, en se sédentarisant, ils ont éprouvé la nécessité de se doter d'outils pour être plus efficaces dans leur travail .

Les premiers outils qu'ils ont conçu ont été la faucille et la hache-marteau ! C'est à partir de ces outils, de l'alliance de l'ouvrier et du paysan qu'ils ont construit les civilisations humaines !

Dans la construction du mouvement ouvrier, les travailleurs ont ressenti le besoin de s'organiser, de se doter d'outils de lutte et de rassemblement, sur des bases précises avec un objectif clair : la transformation fondamentale des structures de la société .

C'est ainsi qu'ils se sont doté du PCF comme outil de lutte !

C'est son rôle premier ! C'est sa fonction essentielle : agir au quotidien pour construire la société de demain !

Partant de cette réalité, se posent plusieurs questions :

- De quel outil avons-nous besoin ?
- A qui appartient-il ?
- Comment doit-il fonctionner ?
- Qui peut s'en servir ?

1) De quel outil avons-nous besoin ?

La qualité première d'un outil, c'est d'être à proximité, à portée de main ! Cela implique donc que la structure Parti soit proche, maniable, au milieu même de ceux qui sont appelés à s'en servir !

Cela pose la question de reconcevoir le rôle et la place des Cellules !
 En biologie, la Cellule est la première forme de Vie Organisée !

Ne serait-il pas opportun de nous poser la question de la reconstitution des Cellules, de leur activité, de leur autonomie, de leurs moyens d'initiatives et de fonctionnement ?

Rappelons nous : cellules de quartiers, voire d'immeuble, cellules d'entreprise, rurales . Nous avons tout cela, nous étions présents sur tous les terrains avec l'influence électorale donc d'action et de conquête d'élus qui en découle, sans parler du gain en nombre d'adhérents !

Mais tout cela a été abandonné ! Pourquoi ? Dans quel but ?

2) A qui appartient-il ?

La Parti appartient tout d'abord à ceux qui le constitue : les adhérents, tous à égalité de droits et de pouvoir de décision !

Chacun des adhérents étant propriétaire, à part égale, chacun a pouvoir de décision, tant dans son fonctionnement que dans ses choix stratégiques et son utilisation .

Cela suppose un autre mode de fonctionnement du Parti mais aussi et prioritairement, une véritable « formation militante permanente » de tous les propriétaires, pour constituer une égalité de compétences dans l'utilisation de l'outil (action) mais aussi dans les choix d'intervention (réflexion).

3) Comment devrait-il fonctionner ?

L'expérience montre que le fonctionnement actuel, erratique, est totalement déconnecté d'une quelconque pratique démocratique, du respect des adhérents, des décisions ou orientations de congrès et d'une véritable recherche d'efficacité collective sur une ligne claire de lutte de classe . Il existe la désagréable impression que la direction nationale, par ses atermoiements, ses indécisions, ses errements, nous amène progressivement sur des positions de collaboration des positions réformistes !

Il est donc nécessaire de réfléchir à un principe de fonctionnement qui réponde aux attentes des adhérents mais aussi aux besoins de notre temps !

Ne serait-il pas possible de partir de l'expérience des militants de terrain, ceux des cellules, des sections, de leur vécu, de leur analyse, de les rapprocher, de les confronter à celle d'autres militants de terrain, de synthétiser les points communs, d'analyser les différences, de coordonner l'ensemble au niveau départemental afin de la centraliser au niveau national, traçant ainsi l'axe de travail de la direction nationale qui devrait s'y soumettre !

Ce concept de démocratie locale, coordonnée puis centralisée, ne répondrait-il pas aux attentes de notre temps ?

Certes, cela suppose d'y réfléchir, de l'affiner, de le peaufiner, en partant d'une réalité intangible : c'est le terrain qui doit avoir le premier et le dernier mot : c'est lui qui a le pouvoir !

4) Qui peut s'en servir ?

Un outil n'est pas fait pour être rangé dans un coin : il est fait pour servir à condition qu'il soit maniable et à portée de main !

Mais, son usage doit-il être réservé aux seuls propriétaires, aux adhérents ?

N'est-il pas possible de l'offrir, de le partager, de le mettre **en commun** avec d'autres citoyens, pour qu'eux aussi puissent apprendre à s'en servir, découvrent ses possibilités d'action, son efficacité et éprouvent, progressivement le besoin d'en devenir propriétaire ?

C'est au travers de cette pratique du partage que l'on créera les conditions de l'élargissement de l'audience du PCF mais aussi de son renforcement et de gains d'élus .

Cet outil doit donc être mis à la disposition du plus grand nombre afin de modifier le rapport de forces sociologique mais aussi idéologique .

IV) DES ELUS : POURQUOI FAIRE ? AU SERVICE DE QUI ?

C'est le grand débat dans notre Parti : il faut des élus ! Encore des élus ! Toujours des élus !

Comme si cela était plus important que de servir le Peuple de France et de construire la transformation sociale fondamentale !

Cette situation amène à un débat corollaire : « Le Parti doit-il être au service des élus ou les élus doivent-ils être au service du Parti » ?

Question fondamentale, d'actualité : de nombreux exemples, trop nombreux hélas, montrent que beaucoup d'élus s'affranchissent des analyses, des positions et donc des objectifs du Parti !

S'il est hors de question de remettre en cause la nécessité d'avoir des élus, encore faut-il que ceux-ci soient sous le contrôle de la structure politique locale, travaillent en coopération avec celle-ci et s'inscrivent donc dans l'action militante globale . Ce qui suppose que tous les militants, élus et non élus reçoivent l'information et la formation pour développer le travail en commun .

La finalité d'avoir des élus ne peut être réduite, comme trop souvent actuellement, au seul aspect financier ! La finalité première, la finalité politique c'est de renforcer l'outil de lutte au service du Peuple de France !

D'agir au quotidien pour mieux construire l'avenir !

V) QUELLE STRATEGIE POUR CONSTRUIRE ?

La nécessité actuelle, l'urgence, n'est malheureusement pas de construire mais bien de reconstruire ! Les renoncements, les compromis, de ces trente dernières années ont gravement détérioré l'efficacité de notre outil de lutte, son action de proximité, sa capacité de propositions .

En abandonnant le terrain de la lutte, le combat de classe, nous avons aussi abandonné l'action pour faire valoir les droits des citoyens !

A force de compromis, nous les avons trahis !

Et ceux-ci s'en rendent compte !

Nous ne faisons plus rêver !

Nous sommes passé d'une période de propositions pour l'avenir, donc de nouvelles conquêtes et de nouveaux acquis à un stade de défense des acquis déjà obtenus . D'une situation offensive, nous nous sommes mis en situation défensive : « Non à ceci, Non à cela » !

Mais, à force de vouloir défendre, on laisse des forces, on perd des acquis, parfois importants, on décourage les travailleurs, les citoyens qui en arrivent à penser que la lutte ça ne sert à rien !

Cette « stratégie » nous ainsi amené à perdre au niveau économique, sociologique mais aussi idéologique !

Le Capital est ainsi à l'offensive car on en arrive non plus à discuter des revendications des salariés et des citoyens mais bien à négocier pour limiter les prétentions revendicatives du Capital : dernier exemple en date : le démantèlement du Code du Travail !

Mais alors ? Que Faire ? (Lénine) :

Lénine l'a enseigné : il nous faut réapprendre à partir de presque rien (si ce n'est l'expérience du passé) :

- Reconstruire l'outil de terrain de proximité .
- Etre à l'écoute au quotidien .
- Partir des besoins essentiels .

C'est Henri Krasucki qui disait :

« Parlez de démocratie à un Biafrais, il ne vous entendra pas !

« Donnez lui à manger, il commencera à vous écouter !

Avant lui, Diderot avait écrit (dans Le Neveu de Rameau) :

« La voix de la conscience et de l'honneur est bien faible, quand les boyaux crient » !

Il nous faut réapprendre à nous exprimer ! A être simples, concrets, courts, PARLANTS ! Arrêter de sortir des tracts passe partout qui tiennent du roman fleuve : ils ne sont pas lus !

Parler de la réalité : Comment vivre avec moins de 1000 € par mois ? Comment faire pour se loger, se soigner, se déplacer, manger à sa faim tous les jours !

Ce n'est pas le plus simple ! C'est du travail de longue haleine, de fourmi, mais c'est justement cela qui doit nous motiver pour reprendre l'offensive : comprendre que nous sommes l'avenir alors que le Capital défend son passé, sinon son passif !

Construire l'Humanité n'est-ce pas un projet d'Avenir ?

VI) LES QUESTIONS DE L'UNION ET DU RASSEMBLEMENT :

Vouloir reconstruire l'outil, définir une stratégie, implique que l'on aborde les questions de l'union et du rassemblement, non pas pour faire « joli » dans le paysage mais bien comme un élément constitutif d'un rapport de force historique permettant une transformation sociale fondamentale .

Mais, comment concevons-nous cette union, ce rassemblement ? Sur quelle base ? Pourquoi faire ?

Je me souviens, jeune militant, lors d'une Conférence Fédérale à Dieppe, d'un « ancien » monter à la tribune et s'exclamer : « Il nous faut réapprendre à plonger au cœur des masses » ! Applaudissement nourris ! Larmes à l'œil ! Standing ovation comme on dit de nos jours !

C'était pourtant à la fois juste et faux !

- Juste dans la forme car cela supposait une activité de proximité permanente, au cœur de la population et des « masses laborieuses » .
- Faux sur le fond car cela impliquait une conception du rassemblement basé autour du Parti avec un grand P, considéré comme l'alpha et l'oméga de l'avenir, comme le fer de lance de la classe ouvrière, autour duquel tout le monde devait se rassembler . C'était, pour le dire gentiment, une vision purement « stalinienne » qui, aujourd'hui est totalement dépassée et ne correspond plus aux besoins historiques .

C'est une vision non seulement anachronique mais dangereuse et contre productive, basée à la fois sur le « Fétichisme » de l'appareil et sur le culte de la personnalité des dirigeants !

Mais alors ? Comment faire ?

Etienne FAJON a écrit : « *L'Union est un Combat* » !

J'ajouterai, modestement : « *Et si c'était d'abord un combat contre nous-mêmes* » ?

Voilà qui pose question !

Sommes nous prêts à admettre que nous n'avons pas toujours raison ? Que nous ne sommes pas irréprochables ? Que nous pouvons apprendre des autres ?

Au risque de me répéter, mais c'est parfois nécessaire, je dirai que, fort de ma petite expérience, j'ai acquis une seule certitude : c'est que je n'en ai pas ! Je n'ai que des convictions que je confronte chaque jour à la réalité, à mon vécu, à mon environnement. Il s'agit d'une remise en cause permanente, d'un apprentissage perpétuel qui m'amène à mieux comprendre ce qui a de l'importance et ce qui en a moins !

Jean Paul JOUARY , Philosophe, m'a appris que :

« *La connaissance d'un phénomène,*
« *Modifie le phénomène lui-même !*

Il m'a aussi appris que :

« *L'illusion de la réalité,*
« *Engendre la réalité de l'illusion !*

Ce qui suppose d'aller toujours au-delà des apparences pour comprendre la réalité qui est cachée derrière l'illusion !

Sur la question de l'union, qu'en est-il de nous-mêmes ? Sommes-nous tous pareils ? Avons-nous tous le même profil ? Les mêmes projets ? Les mêmes comportements ? Les mêmes analyses ? Non ! Cela est une évidence !

Et pourtant, nous sommes tous Communistes !

Cela ne veut-il pas dire que ce qui nous rassemble est plus important que nos différences

La réalité est là : par delà nos différences, nous arrivons à construire notre harmonie, à agir ensemble pour des objectifs communs !

L'Union entre nous est donc possible !
Mais, le Rassemblement ?

L'expérience et l'analyse historique, montrent qu'il serait illusoire de vouloir rassembler les citoyens **autour** du Parti ! Mais ne serait il pas possible d'imaginer que cela soit possible **avec** le Parti, autour d'un projet partagé ?

C'est-à-dire que le Parti soit un acteur, un outil du rassemblement du Peuple de France de telle sorte que chaque composante du rassemblement garde son identité et que nous mettions en commun tout ce qui nous rassemble ?

Ce n'est certes pas le plus facile mais, en apprenant à nous enrichir de nos différences, nous créerons les conditions *de lendemains qui chantent* !

N'oublions jamais : si nous faisons tous partie du Peuple de France, le Peuple de France n'appartient à aucun d'entre nous !

C'est ce que nous a appris le poète indien Çankara :

*« Les vagues appartiennent à l'océan,
« L'océan n'appartient pas aux vagues !
Hymnes et Chants Védantiques .*

VII) QUELS CLIVAGES DANS LA SOCIETE ?

Dans toutes les analyses politiques, on entend parler de la gauche, de la droite, des extrêmes, du centre , qu'il soit de droite ou de gauche , ou nouveau, bref on a l'impression d'avoir affaire à un milieu, sinon « au milieu » !

Derrière ces apparences, qu'en est-il de la réalité ? Derrière ces positions « géographiques » , historiques (le vote pour l'abrogation du droit de véto du roi) qui se modifient dès que l'on change de position (si l'on se retourne par exemple) , quelle est la réalité sociale ?

Question : Quelle est la différence profonde entre un « Social-Libéralisme » dit « de gauche » et un « Libéralisme Social » dit « de droite » ?

Pour le vécu des citoyens, il n'y a aucune différence ; c'est toujours du Libéralisme, avec le même contenu anti -social : à la fin du mois, il y aura toujours les mêmes problèmes !

Avec la même conclusion : « La Gauche, la Droite, c'est pareil » ! et... l'on vote Front National !

Si l'on écoute les débats entre la « Gauche » dite de « Gouvernement » et la « Droite » dite elle aussi de « Gouvernement », il y a , là encore le même discours : il ne s'agit plus de

changer la société, de véritable alternative sociale mais bien, et seulement : une « Alternance » de pouvoir parce qu'il « n'y a pas d'alternative » !

Parce que la réalité est là : Les deux, « Droite » ou « Gauche » ne sont pas là pour changer la Société, au contraire ! Ils se disputent simplement la possibilité de servir au mieux les intérêts du système en place, c'est-à-dire, le système capitaliste !

Et ce n'est pas nouveau ! C'est déjà Léon BLUM qui disait, en 1936 :
« Je serai un loyal serviteur du système en place » !

Partant de là, une litanie, un mantra de nos directions doit nous interpeler :
 « Il faut battre la droite et l'extrême droite » !

Et l'on appelle, dans la foulée, à voter PS , c'est-à-dire pour d'autres serviteurs du système capitaliste !

Le résultat est une montée régulière et progressive de l'extrême droite avec notre complicité implicite !

Le véritable clivage de notre société, de nos sociétés, ne se situe pas en droite ou en gauche ! Il est tout simplement entre ceux qui possèdent et exploitent et ceux qui n'ont rien et sont exploités !

C'est un clivage de classe qui se détermine à partir de la possession ou non des moyens de productions !

Tout le reste n'est que fariboles, balivernes, calembredaines et billevesées !
D'après le Général DE GAULLE

Nos adversaires de classe ne s'y sont pas trompés ! N'est ce pas Warren BUFFET, le troisième homme le plus riche du monde, qui disait dans un journal de Wall Street en Novembre 2006 :

« La guerre de classe existe, c'est un fait ! Et, c'est ma classe, celle des riches, qui la mène et va la gagner » !

Le choix pour nous, l'alternative, sont donc les suivants :

**LA DICTATURE DU CAPITAL FINANCIER
 OU
 L'HUMAIN D'ABORD !**

VIII) LES FOSSOYEURS :

L'état actuel de notre parti est catastrophique : perte d'adhérents, perte d'influence donc perte d'élus, problèmes financiers .

Pourtant, ça et là, des groupes de communistes résistent encore, refusent de s'incliner, de se soumettre à ce qui est devenu une dictature de l'appareil !

Des dirigeants, protégés par l'appareil, par le vote des directions au scrutin de liste bloquée, continuent leur travail de sape, de destruction . Incapables ou refusant de débattre, ils imposent leurs errements, leurs renoncements, leur collaboration avec les réformistes, à seule fin de garder leur strapontin, leur petit confort !

Pour cela, ils n'hésitent pas à remettre en cause les décisions de congrès , les décisions majoritaires des communistes . D'errements en errements, ils en arrivent à la trahison de classe, sans aucune cohérence avec la ligne directrice de notre Parti, nous rendant ainsi inaudibles !

En d'autres temps, beaucoup plus difficiles, beaucoup de nos dirigeants avaient choisi le chemin de l'Honneur : Celui de la Résistance !

Aujourd'hui, beaucoup de nos dirigeants se laissent aller à la facilité : ils choisissent le chemin de la complaisance : Celui de la Collaboration !

Il se pose donc aujourd'hui aux communistes fidèles à leurs engagements, une question fondamentale :

- Peut-on rester sans rien faire et se rendre ainsi complice de la destruction de notre Parti ?
- Ou doit-on relever la tête, faire le « ménage » et mettre hors d'état de nuire les fossoyeurs de notre Parti ?

C'est le débat que nous devons avoir dès maintenant si nous voulons continuer à œuvrer pour construire l'avenir du Peuple de France .

IX) CONCLUSIONS TEMPORAIRES :

Si c'est une conclusion, elle ne peut pas être temporaire ! Si elle est temporaire, ce ne peut être une conclusion !

Tous les plaisirs de la dialectique !

Il s'agit en fait d'un ensemble de réflexions personnelles qui sont livrées au débat collectif pour être affinées, précisées, complétées, niées, remises en cause .

...

C'est un objet de débat pour ceux qui veulent s'en saisir .

C'est donc à vous de jouer !

En foi de quoi, je persiste, et je signe : Fernand LAPARRA